

Cette canaille de Juanito m'avait fait la surprise de ramener cette vieille selle, qui portait les stigmates de nos folles bélugachées. Plus d'une fois, les balles avaient éraflé son cuir, je me souviens même d'un projectile qui avait pris le temps de passer par ma cuisse avant de lui faire une énième griffure.

Le parfum de la loose m'enivrait les narines, la vue de cette magnifique selle zébrée me faisait tourner la tête, et le sourire malicieux de ce béluga sur le retour me fit dire qu'il n'y avait pas meilleur compagnon pour partager une aventure de ce niveau, avec Alibi Montana bien sûr. On s'était décidé à partir en début d'après midi, histoire de faire une petite sieste avant que Juanito aille au «four» pour se procurer la quantité de vitamines qui lui étaient nécessaires pour mener la traversée à son terme. Je devais profiter de ce temps pour aller dépenser la moitié de mon pécule en achetant une demie douzaine de canettes, quitte à me délester de quelques paquets de biscuits supplémentaires pour soulager mon compagnon.

Il était 16h30, 2 heures de retard sur l'horaire prévue, j'avais bélugadé Juanito, Alibi Montana était sanglé sur la partie supérieure de mon sac à dos, il était assurément trop tard pour faire marche arrière. Enfin...A part une ou deux, c'est à dire que Juanito du faire quelques créneaux désastreux pour sortir son gros cul de la marina, mais nous étions partis.

La raclure de cuvette de chiotte qui me servait de paternel n'avait qu'à tenir bon, la brosse à merde avait pris le large. J'avais crié «*La piraterie n'est jamais finie !*» face à l'océan, advienne que pourra, que sera, sera.

A suivre ...

Avec Sigfox, on est en sécuritox!

La société Sigfox (grosse boîte d'objets connectés) à Toulouse propose gentiment son aide au gouvernement pour que le déconfinement se passe au mieux: Ils ont eu une idée formidable : des bracelets électroniques connectés à leur réseau à la place de l'application de tracking Stopcovid. Bon, ça existe déjà, et après tout ce système de surveillance a fait ses preuves... Ne nous inquiétons pas, le patron Ludovic Le Moan affirme: « Une fois que le bracelet est enlevé, c'est fini. Alors que le téléphone restera dans notre poche après la crise ». Il est sérieusement en train de nous faire croire qu'un bracelet électronique est moins liberticide qu'un téléphone ? Y a pas mal de monde qui pourrait faire un retour d'expérience très positif du dispositif... Bref, comme dirait José Garcia: la vérité si je Moan!

Solutions du mot Kroisé de la semaine passée

Horizontal :

A. Attestation ; B. Urine — Oléo ; C. Tirage ; D. Origami — Jab ; E. Ré — Miasme ; F. In — Alsa — Ami ; G. Tor — Signal ; H. Amendes — Eli ; I. Impair — Otis ; J. Règne — TNT ; K. Eee — Thérèse

Vertical :

1. Autoritaire; 2. TR — Renommée ; 3. Titi — Repge ; 4. Ancienne cryptographe — Nan ; 5. Séraïl — Diet ; 6. Amasser ; 7. Gisais — Dé ; 8. Toe ; 9. Il — Jeanette ; 10. OE — Malins ; 11. Nombriliste

LA GAZETTE

DÉCONFINÉE

#7

UN JOURNAL ARIEGEOIS DE
L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE
AVEC DES GANTS MAIS SANS PINGETTE



45^E JOUR DE CONFINEMENT

WWW.GAZETTEDECONFINEES.WORLDPRESSE.COM

EDITO

Feuilleton #4

Demain, c'est le premier mai. Alors aujourd'hui on s'est dits qu'on allait se préparer pour faire une chouette manif du travail avec du muguet de la CGT et tout et tout. Grand défilé masqués, gantés, sapés comme jamais.

Douce illusion du cidre, plus du jus de pomme que du cidre d'ailleurs. Et oui, les temps sont durs... Il n'y a pas de premier Mai cette année. Sans doute que la fête nationale sera maintenue. Heureusement Édouard Philippe va nous donner des feux tricolores pour qu'on puisse à nouveau circuler (ou pas). Youhou ! Par contre il n'a pas trop entendu nos revendications, mais pour tout vous dire, on est quand même un peu sortis. On a pu voir de jolies écritures reflourir et redécorer les murs de ci, de là, ça fait plaisir.

Apparemment, il y aurait un brocart soûlé (un chevreuil mâle pas encore ramifié) qui traînerait dans Foix parce qu'il a mangé trop de bourgeons. Si vous le croisez, dites-lui qu'il est attendu à Pleumeur-Bodou!



CHRONIQUE DU CONFINEMENT PAR B. A J+38

Attention aux zygomatiques

La semaine dernière, je suis allée faire trois courses au Casino de Foix. En passant la caisse, je n'ai visiblement pas mis mon keffieh sur la bouche assez vite. Le caissier m'a balancé un regard noir, je lui ai fait un sourire désolé avant de me camoufler et là, il me dit que c'est vraiment pas malin de se moquer du coronavirus. Est-ce que je sais qu'il y a des gens qui meurent ? Est-ce que j'ai conscience des risques qu'il prend ? Je m'excuse, je tente de lui expliquer. En vain. Il passe au tutoiement, me menace des gendarmes, un vigile se pointe, me chope aux épaules et zou, dehors la sale meuf !

Bon merde, décidément tout va bien.

selle. Cette force de la nature réalisait cet exploit avec deux ballots de 30 kg de cocaïne reliés par une corde qui était accrochée à sa queue. Son incroyable cerveau de béluga n'avait aucun mal à repérer les ondes émises par les bateaux de la sécurité civile et ceux de la brigade des stupéfiants. Le cartel avait évidemment été conquis.

S'en suivit une ascension fulgurante au sein de l'organisation, avec une fin rapide, comme c'était souvent le cas dans ce milieu. La pluie de billets qui s'abattait sur nos gueules, bien trop jeunes pour ce genre de météo, est arrivé avec son lot d'excès en tout genre. Ça a duré jusqu'au jour où ça a pris fin. Un pétage de plomb dans les règles de la part d'un Juanito plus que chargé au produit qu'il était sensé transporter, face au chef des chefs, le grand patron, celui qu'il ne vaut mieux pas regarder dans les yeux.

Ça nous avait valu une rupture de contrat avec licenciement pas trop à l'amiable, option peine de mort par contumace. Sur le moment je lui en ai vraiment voulu, cet abruti de béluga avait tout foutu en l'air. J'avais finalement fait des trucs encore plus merdiques par la suite, au sein d'association éphémères, plus ou moins foireuses. J'avais donc fini par comprendre, et je finis par lui pardonner. On s'était revus quelques fois pour bosser sur deux ou trois coups qui n'avaient plus le panache d'antan, ou juste pour se prendre une cuite le cul dans l'eau. Et puis plus rien. Je m'étais lassé des océans, la suite de mes aventures allait s'écrire dans la poussière de l'ouest américain. Je n'ai plus jamais vu Juanito depuis. Jusqu'à ce jour à la Miami Beach Marina.

Après que la gêne des retrouvailles se soit estompée, on s'est injecté mon ultime canette d'Old Virginia Blue dans les globes oculaires, et on s'est rappelé, hilares, toutes les fois où on avait faillit y passer, toutes ces fêtes qui duraient des jours après qu'on ait réalisé un bon coup, et même cette passade romantico-érotique sur laquelle on avait préféré faire une croix, faute de sensibilité, faute de temps.

Au petit matin, quand la cuite oculaire commençait à s'estomper et que le stock de bons souvenirs était à sec, on s'était mis à aborder le sujet de nos retrouvailles : Une transatlantique Miami-Pleumeur Bodou.

C'est là que les craintes ressenties aux premiers moments de nos retrouvailles s'avérèrent justifiées. Juanito n'en avait pas vraiment fini avec ses addictions et de nombreuses années d'inactivité étaient venu à bout de son pauvre dos, qui souffrait d'une double scoliose et d'une lordose à côté de laquelle le bossu de notre dame aurait eu des allures de David Beckham. Elle était loin l'époque des 60 kg de matos et du fringant jeune homme dansant la Zumba sur sa selle, au milieu des vagues furieuses du pacifique.

Mon vieil ami dut me convaincre de me délester de plus de la moitié de mes provisions pour le voyage. C'était, certes, un risque énorme à prendre pour ma survie, mais il m'assura que c'était la seule chance pour lui d'arriver à m'amener jusqu'en Bretagne sans briser ses arrêtes. On allait donc aviser sur la route question bouffe.



En selle papi !

Feuilleton #4

Juanito était un de ces bélugas solitaire comme on en fait plus. Nous avions ce point en commun d'avoir quitté nos familles très jeune. Moi, poussé au cul par le gout de l'aventure et des parents encore plus syphonés du caisson que leur diable de rejeton, et lui, simplement abandonné pour cause de famine, à la suite d'un partage de gamelle qui avait viré salement dramatique quand Juanito avait fini par bouffer la nageoire de son petit frère.

On s'était rencontré sur un petit caillou au large d'Haïti, un véritable repaire de canailles, une sorte de pole emploi de la piraterie mélangé à un parc Asterix interdit au moins de 18 ans. C'était glauque, dangereux et bruyant, j'y était donc comme un poisson dans l'eau. J'avais passé la soirée dans un de ces bars devant lequel le quidam ne fait que passer. Malgré mon jeune âge, le taulier n'avait eu aucuns scrupules à m'arroser la gueule de cette ignoble eau de vie de pommes de terre et de céleris. Si on essaye de se figurer le goût qu'a la pisse d'un vieillard alcoolique nourrit à la soupe de pauvre, on doit pas être loin de ce qu'on a dans le gosier en buvant le premier verre. A partir du second, ce n'est plus un problème, on ne sent plus rien du tout.

J'avais le coude encore plus léger que ma conscience de jeune voyou, il faut dire que ce soir-là, mes poches étaient particulièrement bien remplies après une arnaque aux trois coquillages, exécutée d'une main de maître devant les yeux vitreux d'un gogo rencontré le matin même, au pied de mon hôtel. Bénédiction, grosse cuite. Je finis par aller lâcher le trop plein de cet affreux poison qui me brûlait l'estomac dans l'eau du port qui faisait face au bar. C'était un peu comme aller vomir dans du vomi. La tête dans le vide, le corps désarticulé, affalé autour d'une bite d'amarrage, j'allais me décider à enfoncer deux de mes doigts les moins crasseux au fond de ma bouche pleine d'aphtes, quand la vision d'une main d'humain flottante à la surface de cette mare visqueuse à l'odeur de merde, donnât le top départ pour la première queue de renard. Un geyser de gerbe jaunâtre était sorti de ma gueule contractée. À peine l'immonde jet de gnôle et de bile lâchait ses dernières gouttes, qu'à ma plus grande stupéfaction, je vis un magnifique béluga sortir la tête de la flaque de vomi en m'insultant copieusement. Il me menaçait de sortir de l'eau pour me casser la gueule, je ris beaucoup en me foutant de la sienne, pathétique mammifère sans jambes... C'est comme ça que le plus grand binôme humano-bélugiste était né.

S'en suivit une incroyable série de braquages de voiliers remplis de touristes pleins aux as, quelques basses besognes au services d'immondes charognards de politiciens jamaïcains (tel père, tel fils) et une association béton avec le cartel mexicain. A l'époque, ils cherchaient des transporteurs de dope pouvant assurer la liaison maritime Cali-Acapulco.

Avec mon nouvel associé, nous avons sauté sur l'appel d'offre. J'avais confectionné une sorte de selle à béluga, calquée sur le modèle utilisé pour ces abrutis de chevaux. Juanito était capable de nager à une vitesse phénoménale, tout en courbant suffisamment le dos à la surface des vagues pour me permettre de rester pratiquement au sec sur la



CHRONIQUE DU CONFINEMENT PAR B. A J+ 40

J'ai pas tellement peur du Goldorak, par contre, je suis effrayée par la dictature mondiale qui se met en place. Vous sentez pas la vague dégueulasse qui monte qui monte...qui va devenir un tsunami planétaire et nous péter à la tronche? Ça pue!

Je sais que si on fait pas quelque chose... Oui mais quoi?

Si on met tous nos p'tits bouts d'idées en commun, p'têtre qu'on l'aura la grande idée qui va bien les niker...

Ma p'tite idée:

Ils déconfinent le 11 mai, ils ont besoin qu'on aille bosser, alors boum !

Grève générale!

Les revendications:

Démision

De tous ces cons

Démocratie directe

Pour que la vie soit chouette

Et en remerciement de siècles de soumission et de disette

Fête à perpette!

POÈME

Je suis un buis.

Il coule en moi cette sève d'immortalité.

Peu importent les agressions qui dévorent mon corps, qui entravent ma liberté.

Mon être reste entier.

Il n'y a jamais eu d'espoir pour moi.

Je suis, point.

L'essentiel est immuable, peu m'importe le sens du vent.

On me trouve austère, avec mes branches mises à nu.

Je réponds que je préfère la fête, mais que j'accueille de tout mon être la terrible réalité.

En permanence, je fais croître depuis ma source de nouvelles feuilles.

Elle sont tendres, jeunes, d'un vert éclatant.

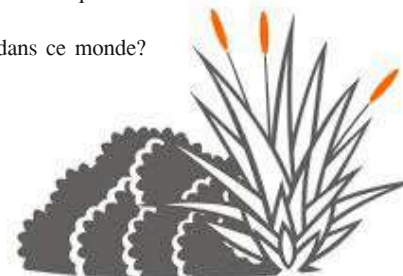
Implacablement, elles se font déchiqueter par la cruauté des êtres qui m'entourent.

Ce don de moi est-il utile? Reste-t-il une place pour moi dans ce monde?

Ces questions ne m'intéressent pas.

Car je suis un buis,

Et il coule en moi cette sève d'immortalité.



Qui sont ceux qui nous privent de Liberté?

Puisque ceux et celles qui nous gouvernent n'ont pas l'air de comprendre que l'on puisse faire preuve de bon sens face à l'épidémie, les lois et autres arrêtés pleuvent, non sans restreindre drastiquement nos libertés individuelles, et non sans dépasser largement les limites du raisonnable.

Pour les habitant-e-s du Séronais, l'annulation du marché de La Bastide il y a deux semaines par la préfète de l'Ariège Mme Chantal Mauchet suite à quelques notes de musique soit-disant intempestives en est un bon exemple. Ou comment pénaliser toute une population locale pour une raison sans aucun lien avec le non-respect des gestes barrière ou de l'organisation stricte des marchés pendant le confinement.

Un autre exemple assez éloquent est l'arrêté préfectoral issu cette même préfecture de l'Ariège relatif au renforcement des mesures de prévention sanitaire dans le cadre de la lutte contre le COVID-19, daté du 01 avril 2020 (ce n'est malheureusement pas un poisson d'avril), et prolongé le 15 avril jusqu'au 10 mai, interdisant l'usage de la voie verte et des chemins de randonnées. Car il est bien évident que ces espaces à haut risque de contacts interpersonnels sont bien plus dangereux que les supermarchés ou certains moyens de transport collectifs.

Lorsqu'on se penche sur cet arrêté, on est saisi par cette petite phrase : «*Sur proposition de M. le directeur des services du cabinet de la préfecture de l'Ariège*». Mais qui est donc cette personne œuvrant pour notre survie et notre bien-être à tou-te-s ?



*Le gadgo au nom à particule.
Les vrais voyous sont en costard!*

Il s'agit de M. Yoann Saturnin de Ballangen, qui, fort de son petit nom sentant bon les classes populaires, a pris ses fonctions le 26 août 2019.

M. Saturnin de Ballangen, diplômé de l'Institut de finance de la Sorbonne, également passé par l'Institut des Hautes études de Défense Nationale, a débuté sa carrière dans la préfecture en 2009, comme secrétaire général de la sous-préfecture de Montmorillon, puis à Châtellerauld, avant d'être chargé de mission, en 2013, en charge de l'intelligence économique au SGAR de Poitou-Charentes. En 2016, il devenait chef du service interministériel de défense et protection civile de la Vienne. Tout un programme, détaillé sur son CV disponible sur le site de la préfecture.

On peut tout de suite imaginer à cette lecture une connaissance très approfondie de nos réalités qui le rend légitime à influencer sur des décisions impactant tou-te-s les ariégeois-e-s.

Légitime? Creusons un peu cette question. En effet les membres des préfectures n'ont pas été élu-e-s, à l'instar de nos maires par exemple. Je ne vais pas faire éloge ici de la démocratie

représentative, loin s'en faut, mais quand même ce cas interpelle, car même le côté représentatif nauséabond n'existe plus (je n'évoquerai donc pas celui de la démocratie). Ceux et celles-ci sont nommés par notre bien-aimé Président (combien déjà son pourcentage au premier tour ?) et prennent donc des décisions influençant nos vies sans que jamais la population ne leur ait accordés confiance par le biais des urnes ou ne les ait mandatés pour quoi que ce soit. Un pur rejeton (rejeté?) des castes dirigeantes supérieures en quelque sorte. Un technocrate comme il y en a trop en tout cas.

Et c'est ce qui est terrible évidemment c'est qu'on doit attendre qu'un milliers de personnes meurent pour enfin voir les premières promesses de la 5^{ème} république rentrée en vigueur, la Fraternité et l'égalité*.

Pour ce qui est de la liberté, je reconnais que l'on pourrait pensé qu'elle est remise en cause par le fait que l'on a pas d'autre choix que d'être confinés, mais je crois qu'ici la liberté renvoi surtout à une liberté de penser, et d'agir. Chacun peut agir à son échelle, c'est son choix. Alors oui nous sommes confinés, mais nous sommes aussi libre de cogité intérieurement à ce que chacun veut faire et comment il peut le faire. Libre de choisir son combat, voilà ce que l'on est.



Note supplémentaire pour poursuivre le débat:

Dans ce texte il y a une idée que plusieurs d'entre nous ne partageons pas : à savoir que nous serions égaux devant l'épidémie et que celle-ci aurait enfin fait de la devise républicaine autre chose qu'un slogan abject.

Mais il faut resituer la singularité des paroles : quand une lycéenne qui vit en foyer dit cela ce n'est pas du tout la même chose que quand c'est un bobo qui dit ça depuis son salon.

Le bobo il a toujours cru aux droits de l'homme car ce sont les siens (les droits de l'homme bourgeois comme le précise Marx) et il continue à délirer là-dessus depuis son confinement. Pendant que tous les pauvres s'en prennent plein la gueule Il se réjouit que la pandémie rappelle l'universalité humaine qq peu attaquée par les excès du «libéralisme». M au contraire n'y a jamais cru et a toujours été choquée de la dissonance de la devise républicaine car sa réalité sociale c'est tout le contraire. Entre une jeune fille en foyer que la vie a confronté à l'inégalité sociale et qui prend le risque de se déconfiner pour faire vivre un moment de solidarité et un bobo dont l'esprit est plein de théorie universaliste et qui se confine chez lui en laissant crever ceux et celles qui galèrent il y a un gouffre.

Ce que M veut dire c'est qu'elle est heureuse de prendre librement des risques par solidarité avec des personnes plus démunies qu'elle face à l'épidémie. C'est cela pour elle la réalisation inédite et temporaire de la devise : liberté égalité fraternité. Elle vit en général la dissonance de la devise mais là elle fait vivre quelque chose qui y ressemble et elle rêve (she had a dream) que ce soit général. Mais elle sait par ailleurs que la réalité de fond c'est le contraire.

Ce que le bobo veut dire c'est qu'il est heureux de ne prendre librement aucun risque car il fait cela pour protéger ses frères humains qui sont tous égaux face à l'épidémie. Il n'a pas à faire exister un moment de solidarité car dans sa tête de con fini nous sommes a priori tous égaux. Comme il est quand même au courant du concept d'inégalité sociale Il se risque à un peu plus d'optimisme et fait le voeu pieux d'un monde où le capitalisme serait vert et où tous ses frères humains pourraient enfin manger bio.

Mes activités ont bien changées, AVANT, je sortais le soir, jusque tard dans la nuit, faire différentes choses tels que de la marche, des soirées, parfois je m'asseyais et j'échange des heures durant avec mes amis, de tout et rien, la cité, les gens, etc... Nous partagions bien plus que nos paroles. C'était notre moyen de décompresser des journées, moi de mes cours, eux de leur journées différentes. Etant une littéraire je répond au stéréotype parfait d'une jeune fille placée, néanmoins mes fréquentations sont diverses (de différents publics, des plus démunies au plus rassis).

Aujourd'hui, en pleine pénurie de tout produits, de tous contact, nous avons décidé d'aider, les plus démunis, c'est E. qui a eu l'idée inspirée d'un bénévole et d'un snap (SOS SDF), chacun notre tour, on cuisine quelques choses (pour ma part j'ai pu faire des pizzas, des hamburgers, de la pâtisserie) et on le porte chacun son tour au personne en besoin qui sont autour de nous.

Avant j'occupais mes soirées avec des gens de 19 à 25 ans, aujourd'hui, j'occupe mes soirées avec Violaine (85 ans) et Richard (96 ans), ou encore Huguette (78 ans) et Henri (79 ans), parfois je les passe avec Aïssam (56 ans), lui ce n'est pas mon voisin, c'est un sdf que je connais depuis longtemps. Avant, il pouvait compter sur la solidarité des fuxéens pour l'aider un petit peu, aujourd'hui il est seul , alors chacun d'entre nous, on se relaye pour lui venir en aide, on lui a donne des couvertures, de la nourriture etc... En échange, il nous parle de son expérience dans la rue, dans la vie, de ses enfants etc.. Et cela nous va très bien, on est heureux de ces échanges là , et moi je suis heureuse de pouvoir voir que des jeunes "de banlieu" puisse contribué à aider d'autres personnes. Je garde espoir qu'un jour , le regard de la société change à leur égard, car on apprend bien plus avec eux , qu'au près de jeune "scolarisé".

Bien sur, l'école est importante , elle nous apprend bien plus qu'un programme de philo, ou qu'un programme d'histoire, elle nous apprend le regard de la société, ses travers et ses tords, mais c'est au près de mes potes "déscolarisé" que j'ai appris à vivre.

Vivre en se protégeant , en s'entraidant, en s'organisant, ensemble. C'est eux ma famille, dans les hauts et dans les bas nous partageons nos épreuves, sans jamais baisser les bras.

3. Leçon du confinement

Personnellement je prends cette pandémie comme un message de la terre qui nous rappelle que nous ne sommes rien, elle nous a donné la vie, elle peut aussi nous la reprendre. Ce qui est fort c'est qu'en plus elle nous montre avec cette pandémie pourquoi elle ne nous veut plus, simplement par ce qu'on nuit à son bon fonctionnement.

Quand je réfléchis un peu trop dans une journée, je me rends compte que pour la première fois de ma vie, je vois enfin ce mettre en place les devises de France. On m'a toujours dit que les devises de notre démocratie étaient "liberté, égalité, fraternité" mais en quasiment 18 ans de vie, je ne l'ai jamais vu aussi présente qu'en ce moment. Avant je pensais que les devises était bien différentes de ce quelles sont écrites sur nos mairie, nos écoles, car bien souvent j'ai vu plus d'inégalité que d'égalité, plus de racisme, de différences sociales que de fraternité, plus d'emprisonnement que de liberté. Mais enfin à ce jour je vois éclore ces notions là.

Grâce à lui et à ses collègues (je vous épargne le CV de notre préfète — ce sont à peu près tous les mêmes), nous pouvons en arriver à des aberrations telles que celle décrite par le journal La Dépêche dans un fait divers remontant à deux semaines : Un habitant du Séronais a quitté son domicile après une dispute avec sa compagne, et, après être parti marcher seul sur des chemins de randonnée et avoir passé une nuit dans une cabane (toujours seul) histoire de faire redescendre la mayonnaise, a été retrouvé le lendemain par un membre de sa famille. Il a ensuite eu droit à la visite des gendarmes et de l'armée dépêchés à ses trousses. Sa compagne s'était en effet inquiétée la veille de ne pas le voir rentrer et les avait prévenus. Il aurait certainement mieux valu qu'il reste à domicile

dans son état d'énervement avec les conséquences parfois dramatiques que cela peut entraîner que d'agir de la sorte : 135€ d'amende pour ne pas avoir respecté les règles de confinement pondues par les bienfaiteurs/trices pré-cité-e-s.

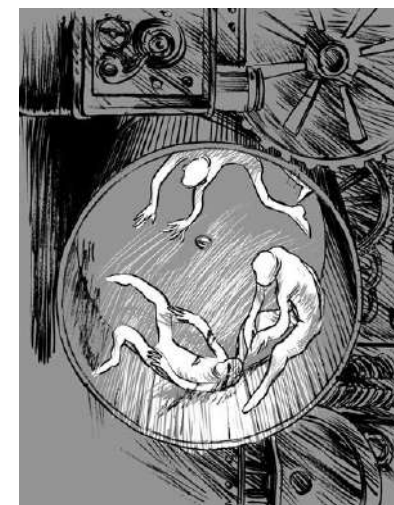
Même tarif pour celui ou celle qui aurait eu envie de se faire une bonne ballade seul-e à vélo, ou à pied sur des sentiers battus histoire de s'aérer l'esprit confiné. Quelle mise en danger de la santé d'autrui! Quel pression mise sur le système de santé, si bien entretenu avant la crise, en cas de blessure! Les inconscient-e-s... Heureusement, les Saturnin de Ballangen et autres sbires dans son genre veillent pour nous, et sont là pour ramener ces dangereux-ses extrémistes sanitaires à la réalité collective...

Maintenant n'est jamais tard

Hey!
Tu m'entends?
Je te parle!
Ne regarde pas autour de toi.
Il n'y a personne.
La décision s'est prise sans ton consentement.
Comme d'habitude.
Chacun ses oignons.
C'est arrivé comme ça.
N'importe où c'est arrivé.
Et voilà.
Sans qu'on ait notre mot à dire.
Je te parle!
Qui traîne en longueur une vie solitaire parallèle à toutes les autres.
Tu n'es pas tout seul.
Tu n'es pas le seul.
Ne tombe pas dans l'embuscade de la monotonie truquée.
Réagi, là, maintenant!

Maintenant n'est jamais tard.

Souvent toi de ça.
N'oublie pas.
De cette époque qui t'as vu naitre / le moment de vérité est arrivé.
Qu'est-ce que tu attends?



Si tu crois aux gouvernements des rêves, arrive
l'heure de l'oubli.
Apprends simplement qu'ils n'ont jamais existé.
Aujourd'hui plus que jamais.
Maintenant le paysage est plus clair.
Plus que jamais.

Maintenant n'est jamais tard.

Ça sent la solidarité.
Tu le sens?
Regarde ces yeux autour de toi.
Même si c'est à distance pour l'instant.
Le câlin aussi va arriver.
Bientôt.
Ça dépend de toi.
Ne te laisse pas aller à la monotonie truquée qu'ils
t'ont offerte.
Tu ne l'as pas demandée.
Confinement / Prison / Armée / Loi et Ordre
Monotonie.

C'est juste un piège.
Il y a de la place pour l'éviter.
Après la tempête viens le temps ensoleillé.
Ciel clair, dégagé.
Souviens t'en.
Rajoute deux notes de plus dans ta quotidienneté.
Même si elles sont fausses.
Elles aussi aident à ouvrir ton cœur.
Vomi tout cela devant le miroir.
Pour que tu le vois.
Cette introspection alors, te fera avancer.
Elle ne voit pas les limites.
Elle ne se pose pas de barrières.
C'est ça, la vérité.
Les frontières sont artificielles.
Souffle maintenant et elles vont tomber.
Fort!

Maintenant n'est jamais tard.

Saerdnah Saalem
(Foix, 09/04/2020)

Το τώρα ποτέ δεν είναι αργά

Έι!
Μ' ακούς;
Σε σένα μιλάω!
Μην κοιτάς τριγύρω σου.
Δεν υπάρχει άλλος.
Η απόφαση πάρθηκε δίχως τη συναίνεσή σου.
Ως συνήθως.
Ο καθένας στα αυγά του.
Οπως του έλαχε.
Οπου του έλαχε.
Και τέλος.
Δίχως δεύτερη κουβέντα.
Σε σένα μιλάω!
Που τραβάς μια μοναχική παράλληλη ζωή σαν
όλους τους άλλους.
Δεν είσαι μόνος σου.
Δεν είσαι ο μόνος.
Μην πέφτεις στην ενέδρα της στημένης
μονοτονίας.
Αντέδρασε τώρα!

Το τώρα ποτέ δεν είναι αργά.

Θυμήσου το.
Μην το ξεχνάς.

VIE 2 CONFINÉES

Une classe de lycéen-ne-s a été invitée à s'exprimer dans la gazette déconfinée, avec l'idée que ça fait du bien de partager nos vécus intimes et que ça permet de mieux les comprendre. Nous avons reçu deux textes que nous avons choisi de présenter ensemble mise en dialogue.

1. L'espèce humaine

Déjà que je n'avais pas vraiment fois en l'espèce humaine avec le confinement j'en suis maintenant presque dégoûtée. L'Homme doit se détester lui-même pour agir de la sorte, il suffit de voir les événements qui ont suivi l'annonce du confinement il y a d'un côté ceux qui se sont dits «*chouette le bar ne sera que pour nous du coup !*» et ceux qui ont littéralement dévalisé les supermarchés en ne pensant qu'à leur personne, allant jusqu'à se battre pour un rouleau de papier toilette et cela en sachant que les magasins sont fournis normalement, l'Homme va alors lui-même à sa fin car il crée la pénurie et le manque (bravo l'humain!).

J'ai toujours cru que l'Homme serait détruit par sa propre connerie, les guerres, puis l'invention de l'arme nucléaire et enfin la création d'une nouvelle aire au travers de la technologie, alors évidemment savoir, que l'Humanité est menacé, contrôlé par une pandémie invisible, abstraites (on ne touche pas le virus, on ne le voit pas) me fait peur, mais dans un même temps, je ressens en moi une joie étrange suivis d'un apaisement intense.

Je ne me rejouis pas des morts, des malades, des conséquences que cette pandémie créera. Je me réjouis, que ne serai-ce qu'un instant, je sois au même niveau que le reste des habitants de cette planète, il n'y a pas de questions d'argent, de rang social entre nous, nous sommes à ce jour des humains tous vulnérables et on voit apparaître des élans de solidarité énorme.

2. Vécu du confinement

Ce temps de confinement me convient bien à moi, je fais partie des chanceux qui vivent à la campagne, évidemment choisir mes camarades de confinement aurait été mieux, mais j'apprécie énormément le fait d'avoir le temps de prendre mon temps. De plus ma nature assez insociable fait que je suis bien contente de rester chez moi (ce qui me permet de regarder les animaux sauvages qui sont à nouveau de sortie) et d'avoir une bonne excuse pour ne pas m'approcher des autres. Je trouve que ce confinement arrive à point nommé, je pense que comme beaucoup de jeunes adultes je me trouve à un carrefour important de ma vie où la réflexion et mes pensées occupent une grande partie de mes pensées et ce temps de pause me permet de me ressourcer et de me concentrer sur moi, ce qui me permet de comprendre ce dont j'ai vraiment envie et comment je dois faire pour parvenir à mes fins.

La Tontinette

Fruit d'une histoire collective de résistance contre le puçage des animaux et le fichage des élèves, c'est un groupement foncier agricole mutuel qui existe en Ariège depuis 2017, avec l'intention de maintenir une agriculture plus autonome par rapport aux différentes chaînes, administrative, bancaire et commerciale qui visent à industrialiser, formater et contrôler les pratiques agricoles. L'idée c'est de mettre de l'argent en commun (des « parts sociales ») pour pouvoir acheter des terres agricoles. Les terres achetées sont louées à des personnes qui veulent s'installer dans des projets agricoles, les libérant du poids financier de l'achat de terres, quand les emprunts nécessaires ainsi que les multiples contraintes technico-administrativo-économiques rendent ces installations quasi-impossibles.

Ce n'est pas un outil de placement soit-il social et solidaire. Le fait d'avoir mis des sous dans la Tontinette ne donne aucun privilège : pas de redistribution de dividende, chacun-e a le même droit aux prises de décision quel que soit le nombre de parts détenues. Les sociétaires s'engagent moralement à prendre leurs parts sociales à « fonds perdus ».

Le choix a été fait de refuser de soumettre les futur-e-s installé-e-s à une évaluation quelle qu'elle soit (pas d'étude préalable ni de contrôle ultérieur de pratique).

La Tontinette se veut être aussi un espace de solidarité et d'entraide, un lien qui permette de défendre solidairement leurs pratiques et d'apporter des réflexions et des solutions aux problèmes administratifs et économiques que les fermier-e-s rencontrent. Cela peut se traduire par l'organisation de chantiers collectifs pour des auto-constructions, des actions de soutien face à des harcèlements administratifs...

Aujourd'hui, une maraîchère et deux éleveuses de brebis sont installées par ce biais. Que vous ayez envie de vous installer en agriculture, de rencontrer les membres de la Tontinette, ou de mettre de l'argent à disposition pour acheter de nouvelles terres, bienvenue ! Vous pouvez écrire à tontinette@riseup.net . Ou appeler le 05 61 96 30 43 ou le 06 73 40 19 82 en n'hésitant pas à laisser un message sur le répondeur !

Telegram parasité par des nazis !

L'application de messagerie sécurisée Telegram héberge plusieurs groupes COVID-ENTRAIDE pour pouvoir organiser la solidarité régionalement par ces temps de confinement. En Ariège il y a deux groupes COVID-ENTRAIDE, un pour Foix et un pour l'Ariège, et les deux canaux de discussions ont été inondés par des geek-nazis ces dernières semaines !

Les groupes ont été submergés d'images allant de l'horrible au ridicule, du ventilateur qui fait un salut nazi à l'insoutenable immolation par le feu ou l'exécution d'une personne d'une balle en pleine tête. En quelques minutes plus de 700 messages sont arrivés sur le canal de discussion, une véritable pluie d'immondices sur un groupe destiné à l'entraide et à la solidarité. Gerbant. Après avoir réussi à expulser la personne diffusant toutes ces vidéos, on a appris qu'un grand nombre des groupes COVID-ENTRAIDE en France ont subi le même sort, des intrusions de fachos diffusant des vidéos de nazis ou bien rebaptisant des groupes "Adolf Hitler Fan Club".

Il y a de ces sinistres guignols qu'on aimerait, parfois savoir en réanimation, une horrible quinte de toux leur décollant des bouts d'alvéoles pulmonaires dans un interminable cri de douleur.

Peace & Love...

Τούτης της εποχής που σου έκατσε / η στιγμή της αλήθειας έφτασε.

Τι περιμένεις;

Αν πιστεύεις στις ονειρεμένες κυβερνήσεις, ήρθε η ώρα να το ξεχάσεις.

Απλά μάθε ότι δεν υπήρξαν ποτέ.

Πόσο μάλλον τώρα.

Τώρα ξεκαθάρισε το τοπίο.

Πιο πολύ από ποτέ.

Το τώρα ποτέ δεν είναι αργά.

Μυρίζει αλληλεγγύη.

Το ιώθεις;

Κοίτα στα μάτια τους τριγύρω σου.

Ας είναι και από απόσταση για την ώρα.

Θα έρθει και η αγκαλιά.

Σύντομα.

Στο χέρι σου είναι.

Μην αφήνεται στη στημένη μονοτονία που σου προσφέρουν.

Δεν την παρήγγειλες.

Εγκλεισμός / Φυλακή / Στρατός / Νόμος και Τάξη Μονοτονία.

Μια παγίδα είναι.

Υπάρχει χώρος για να την αποφύγεις.

Υστερα από την καταγίδα έρχεται λιακάδα.

Ξάστερος ουρανό.

Να το θυμάσαι.

Βάλε δυο ιότρες επιπλέον στην καθημερινότητά σου.

Ας είναι και φάλτσες.

Ακόμα και εκείνες βοηθούν να βγάλεις τα εσώψυχά σου.

Ξέρασέ τα μπροστά στον καθρέφτη.

Να τα δεις.

Η ενδοσκόπηση αυτή, μόνο μπροστά θα σε πάει.

Δεν βλέπει όρια.

Δεν βάζει φράχτες.

Αυτή είναι η αλήθεια.

Τα σύνορα είναι τεχνητά.

Φύσα τώρα και θα πέσουν.

Δυνατά!

Το τώρα ποτέ δεν είναι αργά.

Saerdnah Saalem
(Foix, 09/04/2020)



Chronique du confinement par L. à J+42

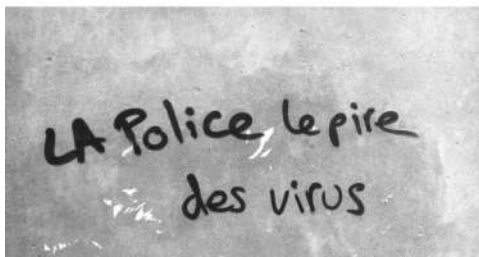
Qui l'eut cru que ce confinement durerait aussi longtemps.

Voilà 42 jours qu'on doit justifier nos sorties auprès des keufs. 42 jours que la plupart des espaces/moments de socialisation collective en dehors de mon lieu de vie sont en pause. 42 jours pendant lesquels j'ai pu expérimenter la colère de façon répétée.

Colère face à l'inégalité criante des répercussions du confinement (entre les personnes qui prennent des vacances dans leur résidence secondaire à la campagne et celles qui sont coincées à 6 dans leur appart, les personnes qui bossent en télétravail ou dans les entrepôts d'Amazon, celles qui travaillent de façon non déclarée qui se retrouvent sans ressource du jour au lendemain, celles qui n'ont pas internet, les prisonnier-e-s dont es parloirs ont été coupés, ceux qui sont contrôlés systématiquement en sortant de chez elleux...)

Colère par rapport à la culpabilisation individuelle vis-à-vis des conséquences du virus dont les dirigeant-e-s tentent de nous faire croire que les dégâts seraient surtout dus à ceux qui se permettent de sortir de chez elleux plus que pour le «*minimum vital*», et non en lien avec la destruction organisée du système de santé.

Colère et crainte face à la numérisation de la société qui s'est accélérée d'un coup.



Colère par rapport à la destruction du code du travail.

Colère face à la restriction de nos possibilités de se réunir et de penser/agir collectif dans cette situation où l'autoritarisme grandit fort d'un coup.

Colère par rapport au fait que, tout d'un coup, la santé des personnes semble pouvoir nécessiter de mettre en place des mesures exceptionnelles... Et les problèmes de santé liés au mal-logement, liés aux conditions de travail de merde, aux refus de régularisation, à la précarité, à la transphobie... qui existaient avant et existeront après le confinement, ben... ?

Audre Lorde parle de la colère qu'elle peut avoir face au racisme dans *De l'usage de la colère : la réponse des femmes au racisme*. «*Chaque femme possède un arsenal de colères bien rempli et potentiellement utile contre ces oppressions, personnelles et institutionnelles, qui ont elles-mêmes déclenché cette colère. Dirigée avec précision, la colère peut devenir une puissante source d'énergie au service du progrès et du changement. Et quand je parle de changement, je ne parle pas d'un simple changement de point de vue, ni d'un soulagement temporaire, ni de la capacité à sourire ou à se sentir bien. Je parle d'un remaniement fondamental et radical de ces implicites qui sous-tendent nos vies*».

Qu'est-ce qu'on fait de nos colères apparues et/ou exacerbées pendant ce confinement ? Vont-elles s'évaporer sans qu'on s'en rende compte quand on va reprendre nos activités quotidiennes, et laisser se pérenniser en douce les mesures prises sous couvert d'état d'urgence sanitaire ?

Vers quoi diriger cette «*puissance source d'énergie* » ?

Ceci est une invitation à partager les initiatives collectives qui existent en Ariège et qui font sens pour nous, dans lesquelles on a envie de continuer à mettre du jus pour permettre aux organisations solidaires et anticapitalistes d'exister. À vos partages ! (envoyez à coronamonamour@riseup.net)

INFOS PRATIQUES

VOTRE GAZETTE EST SUR LE NET!

Vous pouvez désormais consulter la gazette des confinées sur le blog :
<https://gazettedeconfinées.wordpress.com/>
Faites tourner aux potos.

Vous pouvez contacter la gazette pour envoyer vos ressentis sur tout ce qu'on prend dans la gueule en ce moment, faire tourner les infos ou proposer un article qui vous a touché sur :
coronamonamour@riseup.net

Aussi nous cherchons des bons plans pour pouvoir faire des impressions et/ou récupérer du papier. Si vous entendez parler de quelque chose, faites nous signe.

Groupe Télégram d'entraide pour l'ariège: @ariegecovidentraide

INFOTRAFIC

Pour être sur la liste de diffusion, si tu as un vieux téléphone envoie "SALUT" au 0605903810. Et si tu as un smartphone télécharge l'application Telegram et rejoins le canal de diffusion Ariège#COVID-ENTRAIDE. Quand t'es témoin d'un point de contrôle, préviens ce numéro ou le canal Telegram et toute la liste sera au courant.

Les petites annonces d'entraide déjà parues dans les précédents numéros de la gazette, ainsi que les infos et contacts sont accessibles sur le blog.

Blogs, sites à consulter;

dernieresnouvellesdelapeste.noblogs.org
iaata.info
tardigrada.noblogs.org
cimetieredeshelicos.blogspot.com

Liste des radios spécial confinement

WebRadio et/ou fm :
Radio des Confins
P Node Antivirus
Fonderadio sur hearthis.at
Radio Pango1 sur lasfero.net
Cocovidalocacaducul.net
Discu'night Radio
Covid 666

Emissions :
Pandémos sur youtube
Des questions et des réponses sur Bandcamp
Radio Virus sur radiopfm
Privé-e-s De Sortie sur Radio Galère
L'envolée — émission spéciale
Radio Confite par Friture

Et pour ceux qui ne le savaient pas déjà : La locale fait «*Le Mag Viral* » : infos (locales notamment), commentaires, veille, analyses, musique et humour noir
Du lundi au vendredi à partir de 13h sur le 97.3 FM à St Girons et alentours et dispo en podcast sur le FB dans l'après midi et rediff le samedi 12h 14h / 15h 17h